

Compagnie Industrielle du Platine (1898-1939) :
de l'Oural au Laos
Documentation rassemblée par Alain LÉGER
alain.y.leger@wanadoo.fr
11 novembre 2013

On connaît plusieurs cas d'investisseurs éprouvés par la révolution russe qui ont tenté de se refaire en Indochine, le plus célèbre étant la société Optorg. Voici un autre exemple intéressant à bien des égards.

Création : 1898.

Compagnie Industrielle du Platine.
(*Le Journal des finances*, 2 novembre 1901)

[...] Nous croyons devoir compléter la note publiée dans notre dernier numéro par quelques chiffres et renseignements que nous a fournis la Compagnie. Tandis que le premier exercice (1899) se soldait par 900.303 fr, à ces chiffres il faut ajouter les quantités de platine que la Compagnie reçoit d'autres Mines dont elle s'est assurée la production par contrat [...]

Compagnie Industrielle du Platine
(*Le Journal des finances*, 20 septembre 1902)

Un groupe, composé de M. Bonnardel, du Crédit Liégeois, du Crédit Industriel et de la Metallgesellschaft, vient d'ouvrir à la Société un crédit de 5 millions et s'est réservé le privilège de le transformer en actions nouvelles au pair de 250 francs.

Société [*sic* : *Cie*] fse des Métaux*
(*Le Journal des finances*, 19 décembre 1903)

Il se confirme aujourd'hui qu'une entente est intervenue entre cette Soc. [*sic* : *Cie*] et la Compagnie Industrielle du Platine.

Cette entente porterait notamment sur l'affinage, par la Société [*sic* : *Cie*] des Métaux, du platine produit par la Compagnie russe.

(*Le Journal des finances*, 23 janvier 1904)

O. R. P. — Le prix du kilogramme de platine s'approche sensiblement de la valeur du kilogramme d'or.

Parler de fusion avec la Cie Française des métaux*, c'est peut-être aller un peu vite ; il n'en est pas question pour le moment. Mais les deux affaires peuvent très bien s'entendre et marcher d'accord. La Cie Indus. du Platine pourra tirer un grand parti de son alliance avec les Métaux, qui possèdent une organisation industrielle et commerciale de premier ordre.

La Cie indus. du Pl. a changé de mains. Toute cette combinaison a pu être faite grâce au nouveau groupe financier, dans lequel elle est entrée.

Compagnie Industrielle du Platine
(*Le Journal des finances*, 25 juin 1904)

Conformément aux décisions prises le 6 [?] mai dernier, le Conseil d'administration a décidé d'augmenter le capital de 5.890.000 fr. et de le porter de 10.610.000 fr. à 16.000.000 fr. par la création de 21.560 actions de 250 fr. qui seront émises au pair.

Un droit de préférence est réservé aux anciens actionnaires sur la moitié, soit 10.780 des nouvelles actions.

Il pourra être exercé du 29 juin au 7 juillet 1904, à raison de 254 millièmes d'action nouvelle contre 1 ancienne.

Cette augmentation de capital servira à rembourser les avances faites à la Société jusqu'à concurrence de 5.000.000 ; le surplus sera employé en amortissement supplémentaire d'obligations.

Les bénéfices réalisés en 1903 par la Société se sont élevés à 707.201 fr., contre 460,913 fr. en 1902.

L'assemblée ordinaire est annoncée pour le 29 juin.

Cie Industrielle du Platine
(*Le Journal des finances*, 2 juillet 1904)

L'assemblée ordinaire a eu lieu le 29 juin. Le solde disponible s'élevant à 1.168.115 fr. 30, y compris le solde créditeur de 1902, a été reporté à nouveau.

(*Le Journal des finances*, 14 juillet 1906)

J'ai conseillé aussi l'action Platine depuis le cours de 175. Elle aurait donc pu faire mieux et fera mieux dans l'avenir, car elle est de beaucoup le plus fort producteur de ce rare métal qui s'appelle Platine, dont les prix tendent à renchérir sans cesse.

MINES
Compagnie Industrielle du Platine
(*Le Journal des finances*, 23 février 1907)

On annonce qu'un différend est survenu entre cette Société et les princes Schouvaloff, propriétaires d'une partie des terrains exploités par la Compagnie. On ne possède pas encore de données exactes à ce sujet, mais on dit que le désaccord porte uniquement sur les bénéfices d'affinage réalisés par la Société.

La Compagnie Industrielle du Platine
(*Le Journal des finances*, 4 mai 1907)

On annonce qu'un accord est intervenu entre les héritiers Schouvaloff et la Compagnie à la suite duquel la convention aurait été renouvelée pour une longue période.

(Le Journal des finances, 30 novembre 1907)

Long historique sur le platine, puis de la Cie. [rien de neuf par rapport à ce qui suit]

Le platine a été découvert pour la première fois en Colombie bien avant qu'on le trouvât en Russie, ce qui remonte à 1825

Elle permet à la Compagnie du Platine de réaliser encore de larges bénéfices

(Le Journal des finances, 16 mai 1908)

L'action Platine fait contraste avec le reste du marché. Elle a cependant regagné, à la fin de la semaine, une partie du terrain perdu.

Les comptes au 30 septembre 1907, qui seront présentés à l'assemblée du 14/27 *[sic]* mai prochain, font ressortir un bénéfice net de 2.461.345 fr., en augmentation de 1.064.116 fr. sur celui de 1905-06, qui, joint au reliquat de. 180.764 fr. de l'exercice précédent, forme un solde disponible de 2.642.110 fr. 80.

Les « valeurs disponibles » sont portées au bilan pour 7.137.439 fr., en augmentation de 42.529 fr. 70, et comprennent les espèces en caisse et en banque pour 1 million 261.627 fr., le platine et autres métaux précieux pour 5.875.511 fr. Les quantités de platine et d'or restant en stock en fin d'exercice ont été inventoriés à un prix inférieur aux prix de vente réalisés jusqu'à ce jour.

Les comptes débiteurs sont en augmentation de 385.922 fr. ; la différence provient, en très grande partie, de l'augmentation du cautionnement versé aux héritiers Chouvaloff, en vertu du nouveau contrat passé avec eux au cours de l'exercice.

Le nombre d'obligations rachetées s'est accru de 304 ; le total d'obligations rachetés était, au 30 septembre, de 7.142, pour une valeur de 3.428.850 fr. Il restait encore, à cette date, 8.638 obligations en circulation.

Il sera proposé à l'assemblée un dividende de 20 fr. par action.

(Le Journal des finances, 1^{er} août 1908)

L'action Platine a été influencée par un bruit d'après lequel les placers de la région de Perm auraient été dévastés par les inondations. [fin]

Platine

(Le Journal des finances, 6 mars 1909)

L'action a peu varié. Des renseignements favorables ont été publiés récemment au sujet de l'industrie dont s'occupe cette Société. Les producteurs sont maintenant groupés et on annonce la réunion prochaine, à Saint-Pétersbourg, d'une conférence spéciale pour la régularisation du commerce du platine. Jusqu'à présent, le gouvernement a toujours démenti la nouvelle relative aux projets de monopole du commerce du platine. Son opinion actuelle à l'égard de cette question si importante pour l'industrie minière russe n'est pas encore connue.

Notons enfin que la production totale de platine dans l'Oural en 1908 s'est élevée à 4 884 kilogrammes, soit une diminution de 503 kilogrammes par rapport à l'année précédente. La diminution n'est due qu'à l'altitude réservée des producteurs de la Compagnie industrielle du platine, dans le domaine Bas-Tourinsk notamment.

L'année 1908 a fourni d'ailleurs la plus petite production depuis dix ans.

Platine
(*Le Journal des finances*, 17 avril 1909)

La diminution de moitié dans le chiffre des bénéfices, dit *le Pour et le Contre*, est d'autant plus sensible que le capital a été porté, en cours de l'exercice, à 20 millions, opération qui, normalement eût dû se traduire par une amélioration des résultats. Il en a été tout autrement, tant par suite de la baisse du prix du produit qu'en raison de l'élévation du prix de revient et de l'accroissement des stocks. Certes, la reprise du métal est possible, mais elle va contre elle l'abondance des stocks constitués l'an dernier, ce qui rend très laborieux les efforts tentés pour arriver au relèvement des prix. Dans ces conditions, les perspectives sur l'exercice en cours ne peuvent être favorables.

(*Le Journal des finances*, 25 septembre 1909)

Le consentement du conseil des Demidoff à une avance importante de la Compagnie Industrielle du Platine pour le prix de leurs apports ne paraît pas douteux. Mais, au dernier moment, la signature de ce laborieux accord aurait dû être remise parce que la Banque hypothécaire qui a consenti (avec l'autorisation du Gouvernement, M. Witte étant encore ministre des Finances) un prêt de 4 millions de roubles aux Demidoff se serait opposée à la diminution de son gage. L'arrivée à Paris du Directeur général de la Comparée industrielle du Platine serait due à cette nouvelle difficulté.

Platine
(*Le Journal des finances*, 16 octobre 1909)

Les pourparlers avec la Banque créancière hypothécaire se poursuivent favorablement et s'ils aboutissent prochainement, comme on paraît l'espérer dans les milieux intéressés, une nouvelle assemblée générale des membres de la firme Demidoff sera appelée à ratifier les modifications apportées aux arrangements primitifs.

Cie industrielle du Platine
(*Annuaire Desfossés*, 1910, p. 351-352)

Société anonyme française définitivement constituée le 30 avril 1899, statuts modifiés les 29 avril et 10 juillet 1899. 9 février 1901, 28 juin 1902, 24 juin 1903, 20 août 1904 et 27 mai 1908.

Objet : L'établissement et l'exploitation dans l'Oural (gouvernement de Perm et d'Orenbourg), dans toutes autres parties de la Russie ou en tous autres pays, d'usines pour le traitement des métaux précieux, tels que or, argent, platine et autres, et leur transformation en objets ouvrés; l'achat, la vente et le commerce, en Russie ou en tous autres pays, desdits métaux ; l'exploitation, en Russie ou en tous autres pays, des gisements d'or, d'argent, de platine ou autres minerais précieux dont elle est ou pourra devenir propriétaire, etc.

Siège social : 1 bis, rue du Havre, Paris.

Durée : Trente ans, du 30 avril 1899.

Capital social : à l'origine 16 millions de francs divisé en 32.000 actions de 500 francs sur lesquelles 18.440 avaient été attribuées au vicomte de Proença Vieira en représentation de son apport, et 13.560 souscrites en numéraire. Par décisions des Assemblées générales des 29 avril et 10 juillet 1899, le capital social a été porté à 22 millions de francs par deux émissions successives de 6.000 actions de 500 francs chacune. Par suite de l'annulation de 1.560 actions d'apport (décision de l'Assemblée générale du 9 février 1901), le capital social a été réduit à 21.220.000 francs. L'Assemblée générale extraordinaire du 28 juin 1902 décida la réduction du capital à 10.610.000 francs en ramenant la valeur nominale des actions à 250 francs. Par décision de l'Assemblée générale extraordinaire du 24 juin 1903, le fonds social a été porté à 16 millions, par la création de 21.560 actions de 250 francs, puis par décision de l'Assemblée générale extraordinaire du 27 mai 1908, à 20 millions de francs, son chiffre actuel, représenté par 80.000 actions de 250 francs chaque.

Conseil d'administration : sept membres au moins et vingt au plus, propriétaires de 50 actions, nommés pour 6 ans.

Année sociale : du 1/14 octobre au 30 septembre/13 octobre.

Assemblée générale : avant fin juin, une voix pour 10 actions, maximum cent voix, dépôt quinze jours à l'avance.

Répartition des bénéfices : 5 % pour la réserve légale ; le tantième établi par la loi de l'Empire de Russie au profit de la couronne sur les bénéfices des Sociétés anonymes; 5 % du montant libéré des actions. Sur le surplus : 15 % au Conseil d'administration, 85 % aux actions. Toutefois, sur ces 85 %, l'Assemblée générale peut décider le prélèvement, avant toute distribution, d'une somme destinée, soit à l'amortissement des actions ou des obligations, soit à la création d'un fonds de prévoyance.

Service des coupons : à Paris, au Crédit Industriel et Commercial.

ADMINISTRATEURS

MM. Jean Bonnardel [HPLM...], J. de Darteneff, Drosso, G. Bert, Chanove [Forges de Clairvaux, Huta-Bankowa, Sosnowice...], [Édouard] Collignon [X-Pts][1831-1913], [Jacques] de Gunzburg (1853-1929), L. Krohn, Lepersonne, Raphaël-Georges Lévy [homme confiance Cahen d'Anvers], P. Buffet [CIC], L. Morel, L. Pinaud, P. Van Hoegaerden, Lamaizière [Cie centrale d'électricité (ex-Électricité de Moscou)], [Albert] Defontaine [adm. Soc. générale] .

Les actions de cette Société sont inscrites à la Cote Desfossés, au comptant et à terme, depuis le 21 décembre 1902. [...]

Platine

(*Le Journal des finances*, 7 mai 1910)

D'après une dépêche venant de Russie, la Compagnie, cédant sous la pression de l'opinion, sera obligée de construire une grande usine d'affinage en Russie pour que le produit essentiellement russe soit travaillé en Russie.

(*Le Journal des finances*, 21 mai 1910)

Les actionnaires de la Compagnie Industrielle du Platine sont convoqués en assemblée générale annuelle pour le 25 courant avec l'ordre du jour suivant : rapport, du Conseil d'administration et des commissaires des comptes sur l'exercice 1908-1909 ; nomination des commissaires des comptes pour l'exercice 1909-1910 et fixation de l'indemnité à leur allouer. Je remarque que dans cet ordre du jour, il n'est nullement question de la répartition d'un dividende aux actionnaires. Je dois ajouter que les cours du platine sont en tendance faible.

J'ai toujours tenu mes lecteurs à l'écart de cette valeur essentiellement spéculative et sur laquelle on fait courir périodiquement les bruits les plus contradictoires. L'action n'a rien reçu depuis septembre 1908 ; les cours auxquels elle s'inscrit ne s'expliquent donc pas.

Compagnie Industrielle de Platine
(*Le Journal des finances*, 11 juin 1910)

FONDÉE en décembre 1898, sous la forme de Société anonyme française, dans le but de devenir peu à peu maîtresse de la production et du marché du platine, la Compagnie Industrielle du Platine a subi de nombreuses vicissitudes.

Ses débuts furent d'abord très laborieux. Quoiqu'elle possédât, comme entrée de jeu, quatre des six grandes exploitations de l'Oural, et qu'elle eut affermé la cinquième, appartenant aux héritiers Chouvaloff, ce qui lui assurait une part prépondérante dans la production russe qui représente à elle seule, les 9/10 de celle du monde entier, la Compagnie Industrielle demeura, jusqu'à la fin de 1902, dans la dépendance de la grande Société anglaise d'affinage, la maison Johnson Matthey. Obligée d'exécuter des contrats antérieurs, elle lui vendait, à des prix déterminés d'avance et peu avantageux pour elle, tout le métal brut qui sortait de ses mines.

Sur cette fâcheuse situation industrielle, venaient se greffer des finances très obérées, la Compagnie ayant dû payer fort cher des petites exploitations enclavées dans les siennes et le Conseil d'administration s'étant montré fort imprévoyant dans sa gestion.

Pour déblayer le bilan des poids morts qui l'encombraient et pour reconstituer le fonds de roulement, il fallut, en juin 1902, réduire le capital de moitié. On le ramena à 10.610.000 francs. Puis, en juin 1903, on le releva à 16 millions.

Grâce à ces mesures énergiques, la Compagnie fut remise complètement sur pied.

Au mois de mai 1908, eut lieu une dernière augmentation du capital qui fut élevé à 20 millions de francs. Il est divisé en 80.000 actions de 250 francs.

Le tableau suivant indique les bénéfices nets réalisés et les dividendes distribués.

Exercices	Bénéfices nets	Dividendes
1900-1901	307-652	» »
1901-1902	460.913	» »
1902-1903	707.201	» »
1903-1904	816.392	» »
1904-1905	1.056.236	12 50
1905-1906	1.397.229	15 » ;
1906-1907	2.461.345	20 »
1907-1908	936.068	» »
1908-1909	1.532.015	» »

(L'exercice va du 14 octobre au 13 octobre.)

En 9 ans, les actionnaires n'ont donc touché que 3 fois des dividendes.

Les bénéfices exceptionnellement élevés de 1906-1907 ont eu pour cause le boom dont le métal fut alors l'objet.

Le kilogramme de platine qui cotait 3.260 francs en 1901 et qui s'était peu à peu élevé à 3.900 francs en janvier 1906, bondit, jusqu'à 4.600 en octobre de cette même année.

L'effervescence dura quelques mois. Le platine qui se vendait encore 5.600 francs au début de 1907 ne trouvait plus, au mois de décembre, preneur qu'à 4.450 francs. En 1908, il tomba jusqu'à 3.000. Puis, l'on assista à une reprise graduelle, modérée et qui semble de bon aloi. En janvier 1909, le platine cotait 3.500 et 4.000 en juillet. Actuellement, il s'inscrit à 5.000. La tendance est très ferme, les stocks ayant disparu en grande partie.

Depuis le mois de novembre dernier, la situation de la Compagnie Industrielle s'est fortifiée parce qu'elle a enfin réussi à obtenir à bail pour 20 ans, la seule des grandes exploitations de l'Oural qui était restée en dehors de sa sphère d'action, le domaine des héritiers Demidoff.

Maintenant, la Compagnie produit 77 % de tout le platine russe et 72 % du métal du monde entier, alors que précédemment, sa part respective ne s'élevait qu'à 55 % et 49 %.

On croit que sa prépondérance s'accroîtra encore à la suite des mesures que le Gouvernement russe se prépare à prendre, afin de réprimer les fraudes qui se commettent sur une grande échelle. Sur les 6.500 kilogrammes de platine qui sortent annuellement de l'Oural, jusqu'à présent, 1.100 en moyenne proviennent de vols.

Des deux pays autres que la Russie et qui produisent 700 kilogrammes de platine, l'un, le Canada, ne donne aucune inquiétude à la Compagnie ; l'autre, la Colombie, paraît, quoi qu'elle en dise, lui causer quelque préoccupation. Aussi, le Conseil d'administration a-t-il pris ses précautions pour s'assurer un contrôle, si la production venait à augmenter sérieusement là-bas.

A l'assemblée générale annuelle, tenue le 25 mai, il a été déclaré que l'on rentrerait l'an prochain dans l'ère des dividendes.

Le Conseil d'administration n'a pas proposé de répartition pour 1908-1909, parce que la Compagnie a besoin de toutes ses disponibilités pour organiser l'exploitation des placers Demidoff.

Dans ce but, au mois de novembre dernier, il a même fallu procéder à un emprunt de 8 millions de francs en 16.000 obligations de 500 francs 4 1/2 %, amortissables en 16 ans à partir du 31 décembre 1912.

La Compagnie a aussi des dépenses de premier établissement à faire pour substituer l'exploitation mécanique au moyen de dragues au travail manuel, de plus en plus coûteux, et qui, depuis deux ans, a exigé des augmentations de salaires variant entre 25 et 50 %.

Enfin, il ne faut pas perdre de vue qu'il sera peut-être nécessaire de construire une usine d'affinage en Russie.

Les actions de la Compagnie industrielle du Platine, qui se négociaient à 360 francs en septembre 1906 et qui, à la fin de ladite année, s'étaient élevées jusqu'à 810 francs, retombèrent à 353 en 1908.

Actuellement, elles cotent 508 francs.

Pour justifier ce cours, il faudrait que l'on put compter sur des dividendes de 25 francs.

Or, de semblables répartitions exigeraient des prélèvements de 2 millions de francs sur les bénéfices annuels.

Cela ne pourrait se faire, en bonne administration, que si l'on arrivait à des gains nets de 4 millions, donc supérieurs de plus de 1.500.000 francs à ceux de 1906-

1907, l'année du *boom*.

VALEURS RUSSES
(*Le Journal des finances*, 11 mars 1911)

Les valeurs russes, notamment celles cotées à terme en coulisse, manifestent des signes de lourdeur. Les excès de hausse contre lesquels je vous ai mis en garde se paient. La spéculation a trop largement escompté l'avenir de certaines entreprises russes.

A quoi rime, par exemple, la hausse épileptique de la Maltzoff et de la Sosnowice ? Une grosse partie des titres de ces Sociétés est entre quelques mains, ce qui permet à quelques spéculateurs de les faire évoluer avec une maestria dont ils viennent de nous donner une nouvelle preuve. Pour la Sosnowice, son faible taux de capitalisation est inexplicable ; mais les gros détenteurs du titre gagnent, à en manier adroitement la hausse et la baisse, des bénéfices autrement importants que ceux distribués annuellement par la Société.

Le hausse de l'action Platine est basée sur celle du métal. Aux cours élevés auxquels il est arrivé, il serait intéressant de connaître combien de quantités sont vendues, mais c'est un point que l'on tient soigneusement caché. A noter que l'action Platine est ignorée à St-Petersbourg, où elle n'est pas cotée. En admettant que les disponibilités du Trésor russe amènent à l'industrie les commandes escomptées dès à présent, on ne voit pas ce que la Compagnie du Platine peut avoir à gagner à l'activité des firmes métallurgiques, elle qui produit un métal de grand luxe, consommé par la bijouterie internationale.

On voit comment est menée cette campagne de hausse dont les débuts étaient justifiés, mais qui pêche par excès.

Il y a des arbitrages tout indiqués et dans le compartiment, car il faut remarquer que les valeurs russes traitées exclusivement au comptant n'ayant pas connu ces exagérations, demeurent nettement orientées à la hausse, alors que les titres se traitant à terme paraissent devoir accentuer la réaction qu'ils viennent de commencer.

Compagnie Industrielle de Platine
(*Le Journal des finances*, 22 avril 1911)

On annonce que le ministre du Commerce et de l'Industrie a soumis à la Douma le projet de loi concernant la monopolisation du platine par l'État

(*Le Journal des finances*, 2 février 1918)

Quant aux valeurs industrielles russes, elles ont encore été assez secouées, les revirements successifs des négociations entre les maximalistes, les Ukrainiens et les délégués des Empires centraux ayant provoqué des fluctuations en sens divers.

Le public tend cependant, semble-t-il, à distinguer entre ces valeurs et la distinction qui s'établit ainsi, basée sur des considérations géographiques, apparaît comme extrêmement judicieuse et vaut d'être fortement accentuée. Toutes les entreprises en question ne se trouvent pas, en effet, situées dans la zone où l'influence maximaliste est prépondérante. Si, par exemple, Prowodnick, Toula et

Maltzoff ont leur centre dans des régions plus ou moins agitées, Taganrog, Makeewka exploitent dans les pays des Cosaques du Don, la Dnieprovienne, la Providence Russe agissent en Ukraine, ainsi que les Locomotives Russes, enfin Bakou et Lianosoff possèdent leurs centres dans le Caucase, tandis que le Platine a ses mines en Oural, toutes régions qui ne sont peut-être pas aussi désorganisées que les pays du Nord.

On voit donc qu'il y a une importance primordiale à distinguer entre les titres russes, et à tenir compte de leur situation territoriale avant de prendre une décision à leur égard.

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE ET MÉTALLURGIQUE DU CAUCASE*
(*Le Journal des finances*, 2 avril 1920)

La Société Industrielle et Métallurgique du Caucase [...] n'a pas eu la prudence de sa cousine, la Société du Platine. Elle n'a point su ramener à temps de Russie en France ses dépôts et ses disponibilités. [...]

(*Le Journal des finances*, 13 mai 1921)

La grande vedette de ce compartiment a été l'action du Platine qui saute à 669 avec un très actif marché de primes d'autant plus facilement manié par la spéculation que la distribution d'un dividende de 40 fr pour l'exercice 1920, etc.

INDUSTRIELLE DU PLATINE
(*Le Journal des finances*, 21 juillet 1922)

Les actionnaires, réunis le 11 courant en assemblée extraordinaire, ont modifié les statuts permettant l'extension de l'objet social. [fin]

PLATINE
(*Le Journal des finances*, 1^{er} septembre 1922)

Nous avons déjà examiné, à plusieurs reprises la situation de la Compagnie Industrielle du Platine : au mois de juin 1921, notamment, nous indiquions que si les bénéficiaires se limitaient au rendement du portefeuille, la société pourrait, en en distribuant l'intégralité, répartir de 15 à 17 fr., somme susceptible d'atteindre de 20 à 25 fr. pendant quelques années grâce à la réalisation des stocks de métaux précieux que possède encore la Société. En fait, le dividende de 1921 a été limité à 15 francs contre 40 fr. précédemment, ce qui rentre assez bien dans le cadre de nos prévisions et si la distribution n'a pas été supérieure, c'est que le Conseil, tout puissant dans la gestion de l'affaire, a jugé opportun ou de ne vendre aucune fraction des stocks de métaux, ou d'en vendre une fraction mais sans faire apparaître le produit de cette vente à l'inventaire, car il est toujours des accommodements avec la comptabilité. On sait d'ailleurs que ce stock, porté à l'actif fin 1921 pour 129.750 fr. — contre 124.709 francs fin 1920 — a une valeur infiniment supérieure puisque, inscrit pour 184.455 francs fin 1918, il n'a diminué, depuis, comme on peut le voir, que de quelque cinquante mille francs, alors que la vente du métal correspondant a procuré plusieurs millions de bénéficiaires.

L'existence de ce stock dévalorisé au bilan constitue une réserve occulte que le

conseil, dont la gestion est toujours fort mystérieuse — encore que les actionnaires n'aient pas à s'en plaindre, le Platine étant une des rares — sinon la seule — valeur russe représentant autre chose que des espérances — n'a pas jugé bon d'entamer en vue sans doute de conserver des disponibilités pour faire face au développement de l'activité sociale dans de nouvelles directions en attendant, si l'éventualité doit jamais s'en réaliser, la restitution des biens en Russie. On sait en effet qu'une assemblée extraordinaire tenue en juillet a élargi les statuts de façon à étendre l'objet social à l'exploitation de métaux autres que les métaux précieux. **C'est ainsi qu'il a été fait des recherches en Colombie, où existe du platine, et au Maroc, par l'intermédiaire d'une filiale qui a mis à jour un intéressant gisement d'étain dans la région d'Oulmis [Oulmès].**

Il n'est pas possible de prévoir ce que donneront ces tentatives ni si jamais l'actif en Russie pourra être recouvré, mais on constate en analysant le dernier bilan et en admettant que le total des comptes courants et la valeur des stocks équilibrent seulement le passif, qu'il reste en regard des 80.000 actions représentant le capital un total de disponibilités (portefeuille, coupons de Rente et Bons du Trésor, et espèces) de 27 millions, soit plus de 330 francs par action, au minimum. L'action cote 665 ; c'est donc à 335 fr. que sont estimés et les résultats à attendre des nouvelles tentatives d'exploitation et la chance d'une reprise de possession de l'actif russe. Intrinsèquement, cette évaluation peut paraître normale ; pratiquement, elle est extrêmement modérée en comparaison du traitement de faveur dont bénéficient certains titres de même origine dont l'avenir est problématique, l'actif à présent nul, et qui ne donnent pas enfin, à leurs actionnaires, comme l'action Platine, un dividende modeste, sans doute, mais qui cependant permet aux capitaux engagés d'attendre sans être complètement improductifs des temps meilleurs. L'action Platine paraît ainsi la valeur sur laquelle ceux qui ont confiance dans la renaissance de la Russie doivent l'escompter sans même faire état de ce que le platine, qui cotait avant la guerre de 4000 à 7.000 francs le kilo, en vaut en ce moment de 32.000 à 37.000

INDUSTRIELLE DU PLATINE.
(*Le Journal des finances*, 2 mars 1923)

Le maintien du dividende à 15 francs sera proposé à l'assemblée du 15 mars. Les bénéfices de l'exercice écoulé (1er novembre 1921-31 octobre 1922) ressortent à 1,261.102 francs peu différents des précédents, qui étaient de 1 million 232.059 fr.

Avec le report antérieur, le montant disponible atteint 1 million 898.688 francs. Le dividende de 15 fr exige 1,200.000 francs. Le bilan comporte peu de changements avec le précédent. Le chapitre le plus important, le portefeuille-titres, est inscrit pour 25.913.500 francs au lieu de 26.258.538 francs.

Le platine en Russie
(*Le Journal des finances*, 10 août 1923)

On mande de Moscou qu'un décret a été publié, faisant de l'extraction du platine un monopole d'État.

Industrielle du Platine
(*Le Journal des finances*, 29 décembre 1923)

Entre cette Compagnie et le gouvernement des Soviets un accord aurait été conclu suivant lequel les stocks de platine se trouvant en Russie et estimés à 250 kilos seraient vendus et le produit de la vente partagé par moitié entre le gouvernement russe et la compagnie.

(*Le Journal des finances*, 5 janvier 1924)

Contrairement à certains bruits qui ont couru, la Compagnie Industrielle du Platine n'a pas traité avec le gouvernement des Soviets. Le gouvernement russe réclamait la présidence du Conseil d'administration qui eût été composé de cinq membres : trois Russes et deux Français.

Qui êtes-vous ? 1924 : 2 réponses seulement.

BONNARDEL (Jean), industriel ; président de la Compagnie générale de Navigation Paris-Lyon-Marseille [HPLM] ; président de la Compagnie des Forges et Aciéries de Huta-Bankowa ; **président de la Compagnie industrielle du Platine**, etc. ; administrateur du Crédit industriel et commercial [CIC]*, de la Société de l'Industrie textile, etc.

44, avenue des Champs-Élysées ; et 3, quai d'Occident, à Lyon.

Grand-officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; Grand'croix, Grand-officier et Commandeur de nombreux ordres étrangers.

Né à Lyon. le 27 novembre 1848.

Ancien officier d'artillerie de la garde mobile du Rhône (siège de Paris, 1870-1871).

BUFFET (*Paul-Marie-Aimé-Victor*), administrateur du Crédit industriel et commercial [CIC]*.

13, rue Cassette, T. : Ségur 05-41.

Marié à Mlle Jeanne-Marie-Lucile Lapeyrie-Langlade.

Fils de M. Buffet, membre de l'Institut, ancien président de l'Assemblée nationale (1871), ancien ministre. Arrière-petit-fils de G.-B. Target, avocat au Parlement de Paris, membre de l'Académie française, président de l'Assemblée nationale (1790).

Éduc. : Lycées Bonaparte et Condorcet.

Administrateur du Crédit industriel et commercial [CIC]*, de la **Compagnie industrielle du Platine**, de la Société d'Éclairage, de Chauffage et de Force motrice, du Comptoir maritime [+ Sté minière française au Maroc (AEC 1922)].

Club : Union artistique.

Industrielle du Platine
(*Le Journal des finances*, 8 février 1924)

Nous croyons savoir que le Conseil proposera à la prochaine assemblée, pour l'exercice 1922-23, un dividende de 17 fr.

Industrielle du Platine
(*Le Journal des finances*, 22 janvier 1926)

Les bénéfices de l'exercice clos le 13 octobre 1925 se montent à 1.888.187 fr., provenant entièrement des bénéfices du portefeuille et du produit des réalisations opérées sur l'ancien stock des métaux précieux.

PLATINE
(*Le Journal des finances*, 6 août 1926)

Depuis le cours de 700 fr., en mai 1925, nous avons conseillé l'achat de ce titre. Nous le retrouvons aujourd'hui à 1.300, ayant ainsi presque doublé de cours. La hausse devrait se poursuivre. La Société dispose d'un actif disponible considérable, l'actif russe est passé pour mémoire au bilan, et [sa filiale de charbonnages indochinois est appelée, assure-t-on, à un très brillant avenir.](#)

Compagnie du Platine
(*Le Journal des finances*, 25 février 1927)

L'action Platine est activement travaillée. On négocie pour fin prochain des primes à 1.623 et 1.635 dont 40. il faut avouer que peu de titres sur le marché offrent de pareils éléments spéculatifs.

La Compagnie du Platine garde la possibilité de retrouver un jour ou l'autre en Russie l'un des plus beaux gisements platinifères du monde ; elle possède un portefeuille de tout repos dont la valeur est supérieure à son capital ; [son activité au Tonkin, au Laos dans des concessions de charbon et d'étain, les options qu'elle a obtenues en Indochine et qu'elle a rétrocédées à sa filiale la Compagnie de Recherches et Exploitations Minières, les intérêts qu'elle a pris au Maroc](#) et dans le Syndicat de l'Ammoniaque synthétique lui permettent pour l'avenir les plus beaux espoirs de développement dans des domaines très divers.

Mais ce sont là, en quelque manière, des raisons médiates, à conséquences lentes.

La spéculation met ces jours-ci en avant des raisons immédiates : un des dirigeants de la Banque de l'Indochine aurait acheté un millier de titres ; on aurait vendu (ou la vente est prochaine) à un groupe suisse un brevet pour la fabrication de l'ammoniaque synthétique, plus intéressant au point de vue industriel que le procédé Claude.

(*Le Journal des finances*, 6 mai 1927)

Le Platine abandonne encore quelques points à 1.345 à la nouvelle que cette Société ne distribuera probablement aucun dividende pour l'exercice clos le 31 décembre 1926. Ayant à peu près achevé la réalisation de ses stocks de platine, cette Compagnie vivait des revenus de son portefeuille de fonds d'État. Or, il n'est pas invraisemblable qu'elle en ait liquidé une partie pour s'intéresser dans de jeunes entreprises minières qui n'en sont pas encore à la période rémunératrice.

(*Le Journal des finances*, 29 avril 1927)

Le Platine, poussé de 1.352 à 1.425 sur le bruit d'une entente avec la Badische Anilin, concernant l'usine de produits chimiques que possède la Compagnie du Platine, se retrouve en fin de séance à son niveau de huitaine. [fin]

(*Le Journal des finances*, 2 juin 1927)

Le Platine, qui se cantonnait depuis quelque temps à 1.260, a encore fléchi à 1.240, après l'assemblée du 31 mai qui a approuvé les comptes de 1921, dépité par l'absence de dividende [etc.]

(*Le Journal des finances*, 10 juin 1927)

Le Platine est fortement touché une fois de plus à 1.190 contre 1.240, après les déclarations faites à l'assemblée du 31 mai. d'après lesquelles la plupart des participations prises par la Compagnie au jour où, dépossédée de ses gisements de platine russe, elle a donné à son activité une nouvelle orientation, sont encore dans la période de préparation. [fin]

UN BEAU BILLET DE LOTERIE
(*Le Journal des finances*, 2 mars 1928)

Malgré l'effritement général des cours, l'action Platine est ferme. Depuis la liquidation du 15 février elle avait gagné une centaine de points et n'en a reperdu qu'une soixantaine. [La spéculation met en avant les participations du Platine dans la Compagnie de Recherches et d'Exploitations Minières constituée en 1925 pour la mise en valeur de houillères au Tonkin. A un moment où les valeurs indochinoises sont appréciées, on parle favorablement des résultats probables et possibles de cette Compagnie et on note, d'autre part, soigneusement, les intérêts que possède le Platine dans les Étains du Cammon au Laos, société fondée en 1927.](#) On rappelle en outre que le Syndicat de l'Ammoniaque synthétique pour l'exploitation de brevets suisses est plein de promesses.

Tout cela signifie que la spéculation s'aperçoit de temps à autre que le Platine est un très beau billet de loterie et pousse la valeur. On paraît ne pas risquer beaucoup, d'ailleurs, en acquérant ce titre, car tôt ou tard il est vraisemblable que l'on gagnera un lot.

ÉTAINS DU CAMMON
(*Le Journal des finances*, 12 octobre 1928)

La Société des Étains du Cammon, que nous venons de citer, a été constituée en

mars 1927 ; son capital primitif était de 13.500.000 francs ; il a été porté à 14.075.000 fr. puis à 15 millions et enfin tout récemment à 15 millions 750.000 fr. par l'émission de 3.000 actions à vote plural. Ses créateurs étaient la Compagnie Industrielle du Platine et les Étains et Wolfram du Tonkin ; parmi les apporteurs à l'origine on trouve, en dehors de ces derniers, la Compagnie de Recherches et d'Exploitations Minières, la Société d'Études et d'Exploitations Minières.

Mais les Étains du Cammon rapprochent, en réalité, des intérêts plus considérables encore. Cela se lit dans la composition de leur conseil dont le président est M. J. Bardoux [grand-père maternel de Valéry Giscard d'Estaing], du Crédit Industriel et des Charbonnages du Tonkin ; le vice-président M. Thion de la Chaume, de la Banque de l'Indochine ; l'administrateur-délégué M. Bard, des Étains et Wolfram ; et les autres membres M. F. de Wendel, des Aciéries de Wendel ; **Bonnardel, Buffet et Chanove, de la Compagnie Industrielle du Platine** ; Petin et Belugou, des Étains et Wolfram ; François de Solages, des Mines de Carmaux.

(Le Journal des finances, 26 oct. 1928)

L'action Platine s'enlève brusquement d'une centaine de francs à 1.375, prise en main, dit-on, par un syndicat. [fin]

Industrielle du Platine
(Le Journal des finances, 23 novembre 1928)

L'action Platine a été l'objet ces dernières semaines d'un de ces mouvements dont elle est coutumière ; ceux-ci n'ont jusqu'ici été qu'assez éphémères, mais la reprise actuelle paraît devoir être poussée avec plus de vigueur. On n'a pas de peine, en effet, à trouver parmi les participations nouvelles de cet omnium, des éléments capables de stimuler la spéculation.

L'objet actuel de la Société n'a plus rien de commun avec celui d'avant-guerre. Depuis sa constitution, en 1898, jusqu'en 1914, la Société Industrielle du Platine, qui était au capital de 20 millions, divisé en 80.000 actions de 250 francs, exploitait des mines d'or et de platine dans le gouvernement de Perm, en Russie, et une usine à Saint-Denis pour le traitement de ses minerais. Elle détenait le quasi-monopole du platine en Europe et gagnait entre 5 et 6 millions annuellement. La Révolution russe vint mettre fin à cette prospérité, et l'actif minier et industriel de la Société en U.R.S.S. ne représente plus guère aujourd'hui qu'un souvenir. La Société l'a d'ailleurs intégralement amorti. L'espoir d'un revirement de la situation en Russie et la possibilité où elle se trouvait de durer grâce à l'importance de ses stocks de platine, qu'elle put écouler avec de gros bénéfices, l'incitèrent cependant à patienter jusqu'en 1925. Ce n'est donc que depuis trois ans que la Société s'est orientée nettement dans une voie nouvelle.

Sa prospérité d'avant guerre lui avait permis de se constituer un important portefeuille, composé en majeure partie de valeurs de tout repos, telles que des bons de la Défense nationale, des bons du Trésor, des bons du Crédit national, des Rentes françaises, le surplus, estimé environ 1 million 1/2, comprenant des rentes russes et des valeurs industrielles françaises. C'est grâce à ces disponibilités, qui représentaient environ une vingtaine de millions, que la Société a pu acquérir des participations dans diverses entreprises et qu'elle est devenue aujourd'hui un véritable omnium d'affaires minières.

L'Industrielle du Platine s'est intéressée principalement dans trois entreprises : la Société Minière Française du Maroc, la Société d'Études Minières et Industrielles et

la Compagnie de Recherches et d'Exploitations Minières.

La première, constituée en 1920 au capital de 2 millions, étudie l'exploitation de gisements d'étain au Maroc ; elle ne semble pas avoir encore fait de découverte permettant la mise sur pied d'une exploitation industrielle. Devant ces résultats décevants, l'Industrielle du Platine a jugé prudent d'amortir, l'an dernier, les actions Société Minière Française du Maroc, qui figuraient à son bilan pour 14.250 francs

La seconde, la Société d'Études Minières et Industrielles, dont le capital a été porté l'an dernier de 1.400.000 à 2.000.000 de francs, met actuellement au point, en commun avec une société de produits chimiques, un nouveau procédé de synthèse de l'ammoniaque (procédé Urfer).

Mais la participation la plus intéressante de l'Industrielle du Platine semble bien être la Compagnie de Recherches et d'Exploitations Minières. Cette Société avait d'abord prospecté des terrains houillers au Tonkin, mais ces exploitations ont été, par la suite, abandonnées, la profondeur de la houille étant trop grande pour lutter avec la concurrence. Mais elle a obtenu, plus de succès dans ses recherches de gisements stannifères au Laos, et a procédé avec le concours de groupements puissants comme la Banque de l'Indochine, les Étains et Wolfram du Tonkin et les Petits-Fils de François de Wendel à la constitution d'une filiale, la Société des Étains du Cammon, destinée à exploiter des gisements situés dans la province laotienne de Pak-Hin-Boun. Le capital de l'affaire est de 15 millions depuis l'an dernier, et le plus bel avenir lui est généralement prédit, ces gisements étant considérés comme très riches, et les perspectives du marché de l'étain s'avérant satisfaisantes.

On ne manquera pas de remarquer que ces diverses affaires sont de constitution récente et ne présentent encore que des perspectives. Et cette observation doit évidemment entraîner la réserve des capitalistes qui ne peuvent se permettre de patienter encore pendant plusieurs années avant de toucher une rémunération de leur capital.

Mais il sera peut-être donné à ceux qui sont assez fortunés pour se permettre d'effectuer des spéculations de cette nature et qui sauront choisir le moment propice tant pour l'achat que pour la vente, de réaliser une opération fructueuse. Le fait seul que les actions Étains de Cammon se traitent au marché hors cote à plus de 16 fois le pair [16 fois le dernier bénéfice] suffirait à justifier la récente hausse de l'action Industrielle du Platine, qui, des environs de 1.300, est passée à .1.770, sans que l'on puisse assigner un terme à cette brillante, mais peut-être éphémère, reprise.

(Le Journal des finances, 30 novembre 1928)

L'action Platine, autre billet de loterie, notamment à cause de sa participation dans ces mêmes Étains de Cammon, dans lesquels les Étains de l'Indochine ont des intérêts, est en effervescence.

(Le Journal des finances, 20 mars 1929)

À terme, le Platine paie son tribut à l'ambiance à 2.145. Le bruit a couru en Bourse que la société reprendrait cette année ses répartitions suspendues depuis 1926, et distribuerait 25 francs par action. Renseignements pris à bonne source ; le bilan au 31 décembre 1928 n'est pas arrêté, les comptes d'Indochine n'étant pas encore parvenus au siège de Paris. Ce n'est qu'au début d'avril qu'on pourra avoir

une idée un peu précise des résultats de l'exercice 1928. D'ailleurs, dans les milieux en rapports étroits avec la Compagnie, on rappelle que, quelles que soient les perspectives d'avenir des [filiales du Platine en Indochine et au Maroc](#), elles en sont encore à la période de préparation et ne peuvent guère donner pour l'instant de résultats bénéficiaires suffisants pour permettre à la compagnie-mère de distribuer elle-même un dividende.

(Le Journal des finances, 11 juillet 1930)

L'affaire du Platine a été fort bien montée. On disait : « Pourquoi Devilder achète-t-il autant de Platine ? Pourquoi veut-il prendre la majorité d'une affaire propriétaire de quelques billets de loterie qui, naguère, ont paru excellents, mais qui risquent de ne jamais gagner le gros lot, ou tout au moins pas avant longtemps ? Le Platine est trop cher, sa trésorerie est anémique, le grand Bonnardel n'est plus là, les réserves de métal précieux sont aliénées, l'Ammoniaque synthétique ne donne pas de résultat [et les Étains de Cammon, quel que soit leur avenir, ne produiront pas avant longtemps](#) ». Beaucoup de spéculateurs se sont dit, non sans raison, qu'il y avait peut-être du vrai dans cette histoire et que l'on ne risquait rien à prendre sur le Platine une position vendeur. On a en ce moment si peu d'occasions de gagner de l'argent ! Avec le temps, le coup était sûr et l'on avait le temps puisque l'argent est très bon marché. Mais les braves gens n'avaient pas tenu compte de la situation de place. On trouve très difficilement du titre en cas de rachat ; les cours sont passés à 2.270 lundi, à 2.425 mardi ; on a pu respirer mercredi vers 2.430 et jeudi à 2.390.

(Le Journal des finances, 10 octobre 1930)

On parle d'une fusion prochaine entre la Compagnie Industrielle du Platine, et la Société d'Ekatherine, dont les rapports, d'ailleurs, sont déjà très étroits.

Une certaine place pourrait être faite, dans la combinaison, à Plakalnitza.

(Le Journal des finances, 14 novembre 1930)

Sur le marché du Platine, il a suffi, pour provoquer la reprise à 1.710, d'un escompte d'une petite quantité de litres sur les achats à fin courant.

.....

Le Platine, sur lequel s'était créée une couche, de vendeurs, est tout d'abord descendu au-dessous de 1.700 pour se relever vivement à 1.835, en moins-value toutefois assez sensible, sur ses cours précédents.

Notes et réflexions

L'affaire Devilder

par Ernest VINCENT

(Le Journal des finances, 28 novembre 1930)

[...] Si l'on, en croit certains bruits, les amis de M. Devilder auraient eu l'intention d'employer plus particulièrement leurs disponibilités sur le marché du Platine, qui est étroit et où une opération contre les vendeurs serait aisée et fructueuse.

Mais si le marché du Platine est étroit, si l'on peut y poursuivre vigoureusement les vendeurs, il convient de ne pas oublier qu'au cours actuel, alors que l'entreprise est fortement engagée dans les [Étains de Cammon](#), le prix actuel du titre paraît nettement supérieur à sa valeur intrinsèque.

A peine au sortir d'une affaire spéculative difficile, ce serait peut-être, avoir mal le sens de l'opportunité, que marquer le point par un coup spéculatif retentissant. [...]

Parmi les mines diverses, le Platine, toujours coté sur l'intervention de la Chambre Syndicale, s'est inscrit en dernier à, 1.550 contre 1.675

(*Le Journal des finances*, 16 janvier 1931)

Aux mines diverses, le Platine se laisse ramener à 445, cours auquel les offres ont pu être absorbées. On sait que la valeur a été englobée dans la chute des titres du groupe Devilder et que la Chambre syndicale des Agents de change a repris les actions Platine sur lesquelles ce groupe avait contracté des engagements à terme. [fin]

Hervé Joly, Gouvernance...

Louis-Edmond Charvet (X 1920 normale) est [...] successivement directeur de la Compagnie du Platine en 1931, puis directeur général adjoint de la Compagnie Air France qu'il quitte à la nationalisation de 1945. Il devient alors président des automobiles Saurer et vice-président des automobiles Unic, tout en consacrant l'essentiel de son temps à la sidérurgie, notamment comme délégué général de la Chambre syndicale après-guerre et comme PDG du Comptoir français des produits sidérurgiques à partir de 1959.

général Henry Patey, vice-président de la Cie industrielle du platine (selon Augustin Hamon, MF 1, 1936).

Annuaire industriel, 1938 :

PLATINE (Cie industrielle du), 1 bis, r. du Havre, Paris, 8^e. Prés. : M. R.-G. Lévy.
Affinage de platine. (3-48243).

1939 : la Société générale foncière se substitue à la Cie industrielle du Platine à raison de 2 actions SGF contre 1 act. CIP.

Intérêts de la SGF au Maroc :

AEC 1951-805 — C^{ie} africaine agricole et minière

Siège social : 4, rue Pierre-Loti, RABAT (Maroc).

Représentant à PARIS : Sté générale foncière, 4, rue de Penthièvre (8^e).

Capital. — Société anonyme fondée en 1930, 300.000 fr. en actions de 100 fr., toutes de numéraire (capital autorisé : 20 millions). — Parts : 12.500.

Objet. — Exploitation des ressources agricoles et minières du Maroc.

Conseil. — MM. Georges [Schiff-Giorgini](#) [pdt SGF], admin.-délégué ; Lahoussine Demnati, Pierre Lyautey [Bq commerciale du Maroc], Bernard Quinchez, Albert Brun, [Albert Modiano](#) [père de l'écrivain Patrick M.], André Chenivresse [[adg SGF](#)], Achille Peretti [[1946 : adm. SGF](#)](Renseignements incertains.)

La SGF en en 1956 :

S.A., 27 déc. 1898 [date de constitution de la CIP].

Siège social : Paris, rue de Penthièvre, 4.

Schiff-Giorgini (G.), 148 (pdt Sté gén. foncière).

Chenivesse (André), 148 (adg Sté gén. foncière), 1013 (Somaco-Machines-outils de précision), 1020 (Ateliers GSP).

Bollaert (Émile)(1890-1978)[déporté Bw, Dora, Bergen-Belsen. [1947-48 Ht-comm. F en Indochine](#)], 96 (SGCA), 148 (Sté gén. foncière), 465 (HPLM), 531 (Pompey), 867 (Forges de Strasbourg), 1217 (pdt Cie nationale du Rhône), 1405 (Rhône-Poulenc).

Boisanger (Y. Bréart de)(1896-1976), 148 (Société générale foncière), 1097 (SIMCA), 1601 (adm.-dir. adj. Sté construc. Batignolles).

Guénon (M.), 148 (Sté gén. foncière).

Ziwes (A.), 148 (Sté gén. foncière).

Capital : 16 millions porté en 1899 à 22 millions, ramené en 1901 à 21,22 millions, en 1902 à 10,61 millions, porté en 1904 à 16 millions, en 1908 à 20 millions, réduit en 1933 à 10 millions et augmenté à 20 millions, ramené en janvier 1939 à 10 millions, porté en février 1939 à 15 millions, en avril 1939 à 25 millions, en octobre 1941 à 30 millions, en juillet 1943 à 40 millions, etc.

1969 : Absorption Le Linord par la SGF.

1970 : Fusion de la SGF avec le Crédit Vendôme pour former la Banque occidentale pour le commerce et l'industrie (BOIC), du groupe Générale Occidentale (Jimmy Goldsmith et Alexis de Gunzburg).